

PIERREBOURG Fabienne de, *L'espace domestique maya. Une approche ethno-archéologique au Yucatan (Mexique)*, Monographs in American Archaeology 3, Paris, BAR International Series 764, Oxford, 1999, 150 p., bibl., tabl., fig., photos

Anick Coudart

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/407>

ISSN : 1957-7842

**Éditeur**

Société des américanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 414-415

ISSN : 0037-9174

**Référence électronique**

Anick Coudart, « PIERREBOURG Fabienne de, *L'espace domestique maya. Une approche ethno-archéologique au Yucatan (Mexique)*, Monographs in American Archaeology 3, Paris, BAR International Series 764, Oxford, 1999, 150 p., bibl., tabl., fig., photos », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 87 | 2001, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/407>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Société des Américanistes

---

PIERREBOURG Fabienne de, *L'espace domestique maya. Une approche ethno-archéologique au Yucatan (Mexique)*,  
Monographs in American  
Archaeology 3, Paris, BAR  
International Series 764, Oxford,  
1999, 150 p., bibl., tabl., fig., photos

Anick Coudart

---

- 1 Quelles activités est-il possible de reconnaître et que peut-on savoir d'un groupe domestique, à travers des vestiges d'habitation et des traces laissées par les activités de ce groupe ? Pour répondre à cette question, Fabienne de Pierrebourg s'est engagée dans une longue et rigoureuse recherche de terrain, à la fois ethnographique et archéologique. Elle a pour cela étudié les habitats de trois communautés actuelles du Yucatán (deux dans la région Puuc, Xculoc et Xbilincoc, la troisième, Chibilub, dans le Yucatán oriental), qu'elle a choisies pour leur caractère traditionnel et pour leurs différences organisationnelles ou géographiques (un village de quarante-deux habitations, un hameau de cinq familles et une communauté équivalant à la première mais située dans une autre zone), ces variations lui permettant de mieux cerner les influences du milieu naturel et des réseaux de voisinage.
- 2 Ce type de problématique « ethno-archéologique » est aujourd'hui relativement classique. Ce qui l'est beaucoup moins, c'est la fouille, en parallèle, de plusieurs ensembles d'habitations anciennes (ici, précolombiennes) retenus pour leur continuité culturelle et historique avec les habitats « vivants » étudiés. La fouille archéologique de plusieurs habitations modernes, occupées pendant trente-cinq ans et abandonnées vingt ans auparavant (en 1970), constitue, quant à elle, une contribution méthodologique

particulièrement originale. Si la notion d'ethno-archéologie a un sens, c'est bien dans les travaux de Fabienne de Pierrebourg qu'on le rencontrera.

- 3 Certes, cet auteur ne répond pas à toutes les questions posées par l'habitat maya. Elle propose cependant des voies de recherche et de nouvelles questions. Avec Xculoc, elle définit d'abord le *solar* idéal, enclos par un muret de pierres et abritant un logis et une cuisine, un espace résidentiel où sont cultivés les condiments, les plantes et les arbres ornementaux, un espace semi-défriché et des aires de décharges. Puis, elle en suit l'évolution et la diversification... Composantes qui devraient accompagner toute démarche ethno-archéologique. Cette observation d'un présent inscrit dans le temps (et des variations qui lui sont obligatoirement liées) lui permet de repérer les règles, les lois et les modules de l'articulation fonctionnelle de l'habitation maya, au-delà des distorsions qu'elle a su déceler et remettre à leur juste place.
- 4 La bibliographie méthodologique est cependant un peu courte et ancienne ; elle ne tient pas compte des réflexions qui ont été conduites récemment (en particulier, en France, au cours des dix dernières années) sur les relations « habitat/société » (la référence la plus récente date de 1985). La brève étude consacrée à la céramique est en porte-à-faux. Pourquoi lui avoir réservé une place spécifique, alors que le reste des objets de la culture matérielle est à peine abordé ?
- 5 L'ouvrage étant destiné aux chercheurs, il convient de ne pas s'attarder sur ses défauts de forme : il n'a en effet pas à séduire mais à intéresser. L'ouvrage est « brut de thèse ». Il véhicule donc tous les travers de cet exercice : sommaire inutilement détaillé, répétition des termes dans les titres et sous-titres d'un même chapitre ou de chapitres successifs (ce qui ne facilite pas le suivi de la démonstration), redites sur les méthodes, la démarche, l'utilisation de l'analogie, etc., multiplication de plans et de tableaux descriptifs qui pourraient être utilement synthétisés, rejet de toutes les figures et des tableaux à la fin de l'ouvrage (ce qui interdit d'aller des illustrations vers le texte – cheminement pourtant fréquent en archéologie).
- 6 Mais Fabienne de Pierrebourg n'a pas tenté d'écrire un livre de chevet. Il s'agit d'une recherche – intéressante – en train de se faire. Sachons-lui gré de sa ténacité et de l'excellent corpus ethnographique qu'elle livre ici à ceux qui tentent – à l'aide de la démarche comparative – de construire des modèles et de repérer des régularités de comportement.

---

## AUTEURS

**ANICK COUDART**

Archéologie et sciences de l'Antiquité, CNRS, Nanterre